

GOLF

CIBLÉE PAR LES CRITIQUES, LA FAG PROMET
UN MEILLEUR ESSOR POUR LA DISCIPLINE

Les trous de la discorde...

Le golf, discipline olympique en 1900 (Paris, France) et 1904 (Saint Louis, USA), a toujours été perçu comme un sport de riches, de bourgeois. C'est pourquoi, le CIO n'a plus programmé d'épreuves golfiques depuis les jeux de Saint Louis. En 2009 à Copenhague, pourtant, le comité international décidera de réintégrer le «jeu de trous sur herbe» à l'occasion des JO d'été de 2016 à Rio, au Brésil.

En Algérie, la pratique du golf a été confinée à un rôle de moindre envergure, encore plus insignifiante que les activités sportives des fédérations dites mineures. Les premiers soubresauts des adeptes de ce sport, très peu pratiqué chez nous, remontent à la décennie noire. Une période qui a vu quelques initiés prendre les «armes» pour dénoncer le détournement envisagé du seul terrain de golf réglementaire à travers le pays, sis à Dély Ibrahim (Alger). L'affaire qui a fait couler beaucoup d'encre et fait courir de gros bonnets du système a finalement consacré le retour au calme dans une enceinte qui a servi à tout sauf un sport pour lequel elle a été édifée (cross-country, pique-nique, indycar, cavalerie, etc.). Un retour au calme qui n'a pas été suivi, malheureusement, par une relance effective de cette discipline. Les responsables du secteur des sports, la Fédération algérienne et les quelques clubs qui lui sont affiliés ont plus fait dans le gala. Chaque tournoi organisé à des périodes données de l'année faisait apparaître des compétiteurs d'un autre âge. Les golfeurs en herbe n'avaient que très peu d'espaces pour atteindre leur trou.

L'actuelle instance fédérale, dirigée par Nourredine Djoudi, un diplomate de carrière, tentera cahin-caha d'apporter un remède à cette léthargique situation. Souvent avec des moyens dérisoires et des objectifs pas forcément à la mesure des attentes. Avec les orientations du MJS, qui contribuait à hauteur de 6 millions de dinars (l'aide a doublé depuis l'élection du nouveau bureau) au développement de cette pratique, la FAG a entamé sa mue. En procédant à un rajeunissement des effectifs et à l'assainissement de ses structures. Un lifting qui n'a pas fait que des heureux. La mutation est suivie de contestations. Celle-ci s'est manifestée par quelques requêtes adressées aussi bien à la tutelle (MJS) qu'aux médias. A la fin du mois d'août, des personnes se faisant passer pour des membres de l'AG ont fait circuler une pétition dans laquelle il est fait état d'un retrait de confiance à l'actuel président. *Le Soir d'Algérie* s'en est fait l'écho

dans l'une de ses éditions. Depuis, ni la FAG ni ses «opposants» n'ont donné signe de vie. La première préparait ses petits dossiers tandis que les seconds attendaient une «réponse favorable» du ministère. Mercredi dernier, notre rédaction a reçu la visite du président de la FAG, M. Djoudi, et de son secrétaire général, Abderrahmane Bouzid, également vice-président de la Fédération algérienne du golf. Ce dernier, en bon «avocat» de l'institution qu'il assiste, battait en brèche, documents à l'appui, les accusations des signataires de la requête adressée au MJS, signée le 26 août 2011 par une vingtaine de personnes. M. Bouzid s'est dit d'abord scandalisé par l'emargement de certains noms qui figurent sur la liste annexée à la motion. «Sur les 16 signataires, 6 seulement peuvent se prévaloir d'être plus ou moins membres de l'AG. Parmi ces derniers, une dame (M^{me} Boussena) a vu son nom ajouté et sa signature falsifiée tandis que M. Belmiloud réside depuis six mois dans un autre pays (Maroc) et ne peut donc signer un tel document», assure-t-il.

Faux et usage de faux ?

Sous le regard consentant de son président, le SG de la FAG apportera d'autres preuves attestant de graves faux commis par les instigateurs de cette action.

«Je tiens à faire remarquer que MM. Mabrouk Garah, Farouk Lerari, Larbi Khodja et Amine Khemmar ne sont plus membres du BF depuis le 29 mars 2010 et le 13 juin 2011 pour le dernier cité. Ils ne pouvaient en tout cas émarger sous cette qualité. Je suis intrigué par la présence de quelques noms comme Liès Sahbi et Touhami Amine qui n'ont aucun attachement légal aux structures du golf», notera-t-il. Cette cabale n'a pas été sans faire réagir les clubs qui étaient impliqués dans la motion adressée à la tutelle dans laquelle il est demandé le retrait de confiance au président de la FAG et à son BF. Ces associations ne manqueront pas d'appuyer la politique prônée par M. Djoudi et son bureau sans omettre de dénoncer les personnes qui avaient émargé de manière abusive



M. Djoudi.

et illégale à leur place. Le dossier transmis aux services du MJS devrait, désormais, impliquer la justice qui saura comment débusquer les faussaires. Le ministère accompagnera la démarche de la fédération et décidera, de son côté, des sanctions administratives et sportives à leur encontre. Pour M. Djoudi, «l'affaire est grave. Si ces gens qui disent travailler pour la relance de la discipline n'avaient pas touché à ma dignité, ça aurait pu se terminer autrement. Moi, je ne m'accroche pas au «kursi». Maintenant, il y a une justice qui doit prendre le relais pour élucider les moindres détails de cette affaire. Pour ma part, je dis que et je le répète, ma santé ne me permet plus de mener ma mission convenablement. Ils disent que je passe mon temps dans les avions, alors que ma santé ne le permet pas. J'ai dû prendre des risques dans certains déplacements à l'étranger. Aujourd'hui, je ne peux plus le faire. Je crois que le sport de golf a intérêt à retrouver sa sérénité. La nouvelle génération de golfeurs est assez consciente que l'avenir lui appartient. Ceux qui m'ont visé le savent, eux qui n'ont pas accepté de passer de l'autre côté de la barrière. En 2011, on ne peut concourir dans des compétitions d'envergure avec une génération qui ne peut répondre aux exigences de la haute performance. Mon souhait est de voir notre emblème flotter dans le ciel de Rio de Janeiro, lors des JO-2016. Je ne dis pas ça par populisme mais en étant convaincu que le golf a de l'avenir en Algérie. Nous allons bénéficier d'un nouveau terrain au niveau de la nouvelle ville de Sidi Abdallah et là, je tiens à remercier infiniment Chérif Rahmani. Le MJS nous accorde une attention particulière et nous avons la confiance de nos clubs affiliés. Ceux qui nous dénigrent doivent savoir qu'il n'y a pas de place pour les tricheurs et les fossoyeurs. Je veillerai à ce qu'ils paient pour leurs agissements», conclut M. Djoudi.

M. B.

D^r ABDALLAH BESSALEM (PRÉSIDENT
DE LA FÉDÉRATION DE BOXE) :

«Non, nos boxeurs ne sont pas de mauvais encaisseurs»

Spécialisé en médecine du sport, le Dr Abdallah Bessalem a été lui-même boxeur avant de présider la Fédération algérienne de boxe au sein de laquelle il a accompli plusieurs mandats. Après

les Championnats du monde de Bakou et avant le grand tournoi international d'avril 2012 qualificatif aux prochains JO de Londres, voici le diagnostic du Dr Bessalem sur les pugilistes algériens.

Le Soir d'Algérie : Quelle analyse faites-vous de la participation de l'Algérie aux derniers Championnats du monde qui se sont déroulés à Bakou ?

Abdallah Bessalem : D'une manière générale, je suis satisfait de la production de nos boxeurs. A titre indicatif, aux Jeux olympiques, avec trois combats victorieux, on est sur le podium. Au cours de ces Championnats du monde, nos pugilistes ont remporté quatre combats. Ceci démontre que nos boxeurs ont de bonnes dispositions.

Mais pour le moment, il n'y a qu'un seul boxeur qualifié aux JO de 2012.

Notre objectif était de qualifier deux et sans le parti pris de certains arbitres, on aurait pu atteindre ce qu'on avait tracé.

Nous allons continuer à travailler, et il reste un tournoi au Maroc où nous aurons la possibilité de décrocher une ou deux autres places pour les JO de 2012.

La boxe algérienne est dominatrice en Afrique mais pas encore très performante au niveau mondial. Qu'est-ce qu'il faudrait pour progresser ?

Il faudrait très peu de choses. D'abord, il y a les aléas du tirage au sort. Parfois, on tombe dès le premier tour sur le champion du monde en titre ou le champion olympique et cela réduit les chances de qualification. D'ailleurs, lors de ce Championnat du monde, Bouloudinet a affronté le champion en titre au deuxiè-

me tour et il a remporté ce combat à la surprise générale parce que tout le monde le croyait battu.

C'était surtout un sursaut d'orgueil de notre boxeur qui lui a permis de s'imposer. A ce titre, nous avons engagé un psychologue pour renforcer le staff technique et je pense que son travail commence à porter ses fruits.

L'entraîneur national a déclaré qu'il était prêt à assumer les échecs. A-t-il toujours votre confiance ?

Oui, tout à fait, il a toute ma confiance. Il est en train d'accomplir un excellent travail et il n'y a aucune raison de le remettre en cause.

On dit que le boxeur algérien est un excellent technicien mais un mauvais encaisseur. Qu'en dites-vous ?

Non, je ne suis pas du tout d'accord et j'ai la preuve par les chiffres. Entre les Jeux africains, le Championnat arabe et le Championnat du monde, nos pugilistes ont disputé près de cent combats et aucun d'eux n'est allé au tapis, ce qui prouve que ce qu'on dit sur eux est totalement erroné.

La boxe féminine a-t-elle un avenir en Algérie ?

Oui, et j'en suis persuadé quand je vois l'engouement des jeunes filles pour le noble art. D'ailleurs, lors du dernier championnat d'Algérie féminin à Alger, il y avait beaucoup plus de filles que lors des championnats seniors garçons.

A l'instar du foot, faut-il professionnaliser la boxe ?

La boxe, il faut la gérer

sous tous ses aspects que ce soit en amateurs, en boxe éducative ou professionnelle. En ma qualité de président de la Fédération en 1990, j'ai été le premier à soumettre un projet de professionnalisme en boxe. Par conséquent, je suis pour, mais il faudrait que la boxe professionnelle soit un complément de la boxe amateur. Si on ne contrôle pas ces deux aspects, ce serait l'anarchie.

J. C. Boutier, l'ancien champion d'Europe, a dit que la boxe est le métier le plus dur au monde. Etes-vous d'accord ?

Oui parce que la boxe est une discipline sportive très dure sur plusieurs aspects. Il y a beaucoup de contraintes en plus de l'art d'éviter les coups face à un adversaire qui ne pense qu'à vous démolir, il faut s'astreindre à un régime alimentaire strict pour garder son poids de forme. D'autre part, en boxe amateur, la victoire est tout juste morale, vu que l'équivalent financier est très faible.

Justement, comment réagissez-vous quand on apprend qu'un footballeur peut toucher des centaines de millions par mois alors qu'un boxeur est démuné ?

Il y a la football et les autres. Dans le monde entier, le foot est le sport-roi et il génère de l'argent. Quand on voit le salaire de certains joueurs, c'est inimaginable, c'est peut-être injuste et inégal mais c'est comme ça et on n'y peut rien.

Propos recueillis par H. B.

MÉMENTO

«Box, break»

Les derniers Championnats du monde de boxe tenus à Bakou, en Azerbaïdjan, ont confirmé que le noble art algérien est à peine capable de dominer le continent africain. Ce n'est pas nouveau tant la triste réalité est ancrée dans l'histoire. La boxe, ce sont des traditions, et la situation a basculé depuis quelques décennies faisant des pugilistes de l'Asie centrale les nouveaux maîtres du ring, bien avant le recul des boxeurs cubains. La boxe algérienne, qui a fourbi ses armes à l'échelle continentale, n'avait aucune chance de se distinguer à Bakou où les Européens, pour anticiper sur l'échec de leurs représentants, avaient suspecté les organisateurs azerbaïdjanais de tricherie et de corruption.

Les responsables algériens, qui avaient mis la barre très haut (deux nouvelles places qualificatives directes aux JO de Londres), expliquent l'échec, outre la partialité des arbitres, par les aléas du tirage au sort ou bien le nombre élevé des combats avant d'atteindre le podium. Jamais par l'insuffisance du travail effectué, la fragilité mentale de leurs capés ou la différence de niveau avec les autres nations présentes à Bakou. Le Dr Bessalem, par exemple, qui se confie à notre journal, fait remarquer que nos boxeurs ont été mis dans les meilleures dispositions pour réussir leur objectif, à savoir des stages à gogo et des compétitions dans lesquelles notre pays a brillé par son absence de longues années par la faute des gestionnaires des anciens BF. Sur sa lancée, le patron de la FAB reconnaît l'excellent travail effectué par le staff technique de l'EN conduit par Azzedine Aggoune. Avec de telles garanties, l'Algérie mériterait de placer

au moins cinq boxeurs aux Jeux de Londres bien avant le tournoi de repêchage prévu au Maroc, en avril 2012. Cela n'a pas été fait, et à raison, on espérait que les fédéraux de la boxe nationale se pencheraient sur les causes de cet échec. Pas forcément en éjectant les personnes qui avaient à charge de préparer les boxeurs. Un tel fiasco pouvait être la conséquence d'un trop de regroupements et de compétitions.

Le Dr Bessalem le souligne parfaitement quand il affirme que nos boxeurs ne sont pas de mauvais encaisseurs puisqu'ils ont disputé plus d'une centaine de combats sans qu'aucun d'entre eux soit mis K.-O. Des combats que nos boxeurs ont disputés entre les tournois des JA de Maputo (septembre), le Championnat arabe (mars 2011) et le Championnat du monde (octobre). Trois compétitions majeures en l'espace de six mois peuvent s'avérer comme un danger certain pour des boxeurs amateurs à qui l'AIBA a fixé des minima. La FAB a engagé un psychologue pour comprendre les raisons de la fragilité mentale des éléments de l'EN et chercher les moyens susceptibles d'améliorer leur rendement en la matière. C'est une décision qui va en droite ligne de l'amélioration de la forme compétitive des athlètes. Cela pourrait permettre aussi de découvrir que la fragilité psychologique de ses boxeurs, jeunes pour la plupart, est la conséquence d'une saturation physique (travail physique intensif et tournois à répétition) et psychique (éloignement de l'environnement familial à cause des longs stages en Algérie et à l'étranger).

M. B.